

m'abandonnent ; ma tête retombe lourdement sur ma poitrine. Une nouvelle défaillance. . . .

Soudain d'épouvantables hurlements m'arrachent de ma léthargie ; mes cheveux se dressent sur ma tête : — Mon Dieu ! j'ai tué ma mère ! . . . .

Un râle d'horreur s'exhale de ma poitrine. Entre la terre et la voûte des branches, le cadavre est là qui se balance au gré du vent.

Le vertige, la stupeur glacent mon sang dans mes veines.

Tous les objets semblent tourner autour de moi.

Un crêpe funèbre s'étend sur ma vue.

Je sens l'ongle de la mort me mordre au cœur.

\* \* \*

Depuis cet instant, jusqu'au moment de perdre tout sentiment d'existence, toutes mes idées se troublent et deviennent confuses dans ma mémoire.